

Renée Colardelle

**SAINT-LAURENT
DE GRENOBLE**
De la crypte au musée archéologique

Préface de Jean Guibal et Jean-Pascal Jospin

PRÉFACE	4
INTRODUCTION	8
DES ORIGINES À L'AN MIL	10
La naissance du sanctuaire chrétien de Saint-Laurent	10
Construction d'un grand mausolée, <i>memoria</i> d'un évêque ?	14
L'église funéraire cruciforme (vi ^e siècle)	16
Un effort continu d'embellissement : la seconde église cruciforme (vii ^e siècle)	20
L'église carolingienne (ix ^e siècle)	22
L'ÂGE D'OR DU PRIEURÉ	24
L'église Saint-Laurent devient prieuré (xi ^e siècle)	24
L'église romane (xii ^e siècle)	26
L'apogée du prieuré médiéval (xiii ^e -xv ^e siècles)	30
UN PRIEURÉ VERS LE DÉCLIN (xvi^e-xviii^e SIÈCLES)	40
Les transformations du xvi ^e siècle	40
La fin du prieuré de la rive droite (xvii ^e siècle)	44
Dernières mésaventures à Saint-Laurent (xviii ^e siècle)	48
LE MONUMENT LIVRE SON HISTOIRE (xix^e-xxi^e SIÈCLES)	52
Grenoble ville frontière jusqu'en 1862 (xix ^e siècle)	52
Un monument historique tôt identifié	56
Archéologie, histoire : étude complète du site (xx ^e et xxi ^e siècles)	57
L'église devient le MAG : Musée archéologique Grenoble, Saint-Laurent	58
ANNEXES	60
Glossaire	60
Repères chronologiques	61
Bibliographie indicative	61
Plan du musée	62
Remerciements et crédits	64

Maquette intérieure :
Nathalie Gremeaux-Tragni
Couverture :
Jean-Jacques Barelli
Photographie de couverture :
Frédéric Pattou
© Presses universitaires
de Grenoble, juin 2013
5, place Robert-Schuman
BP 1549
38025 Grenoble cedex 1
Tél. 04 76 29 43 09
pug@pug.fr / www.pug.fr





L'histoire de l'église Saint-Laurent est un cas exceptionnel en Europe. Simple église paroissiale au début du xx^e siècle, elle est devenue le musée archéologique de Grenoble, à la fois musée et objet de ce musée. Cette particularité tient à la richesse de son sous-sol : la crypte Saint-Oyand, repérée dès 1803 par Jacques-Joseph Champollion-Figeac, le frère de l'égyptologue, est l'un des premiers monuments à avoir été classé monument historique en France. Cette crypte est aussi l'un des très rares monuments du vi^e siècle conservé en élévation. Son histoire nous est aujourd'hui connue de ses origines à nos jours. Il a fallu pour cela mener des recherches archéologiques d'une grande ampleur sur l'ensemble du site. Dès 1980, l'ensemble est classé monument historique tandis que l'église est désaffectée par décision du conseil épiscopal.

Fait également remarquable, il est décidé de conserver en l'état toutes les structures maçonnées mises au jour, sans rajout ni démontage d'aucune sorte. Le site est livré au public dans toute sa complexité, mais aussi toute son authenticité. Quelle que soit leur époque, les vestiges font l'objet du même traitement. C'est l'édifice lui-même, ses particularités, l'histoire

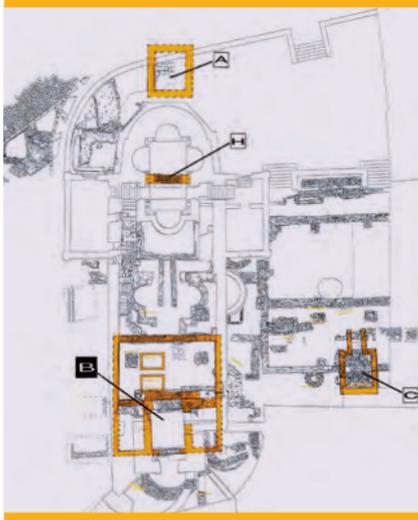
et les comportements culturels et sociaux dont il témoigne qui ont guidé ce choix. Aujourd'hui, le monument donne à lire toutes ses racines. Cette complexité est source de questionnement pour le visiteur mais aussi source aussi d'émotion, de sentiment devant l'épaisseur du temps dont témoigne une architecture aussi souvent modifiée, adaptée, transformée. L'atmosphère des lieux s'en ressent, le visiteur y est sensible.

Vingt ans de fouilles et d'études archéologiques à Saint-Laurent de Grenoble ont apporté une abondante moisson de données nouvelles. L'église Saint-Laurent, avec sa « crypte » à l'ornementation somptueuse, était jusqu'ici essentiellement un magnifique objet artistique. Elle le demeure, bien sûr, elle l'est même davantage encore, dans la mesure où le décor en place s'enrichit d'une compréhension architecturale plus complète. Mais elle devient, pour une ville presque dépourvue de sources textuelles avant le Moyen Âge, un irremplaçable document d'histoire urbaine, en particulier pour les « siècles obscurs », l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, temps de christianisation et de transformations politiques¹. Décryptons ensemble l'histoire de Grenoble !

1. Colardelle, 2008.



Construction d'un grand mausolée, *memoria* d'un évêque ?



Plan et situation du grand mausolée (B) construit au début du V^e siècle.

C'est dans cette zone de la nécropole qu'est érigé, avant 450, un grand mausolée dont l'architecture interpelle. Ses dimensions sont d'une tout autre ampleur. Il comporte plusieurs niveaux dont une salle hypogée* voûtée, bien conservée aujourd'hui sous le clocher roman, à laquelle on accède par des escaliers situés dans l'angle sud-ouest de l'édifice. Le sol est constitué d'épaisses dalles de calcaire. Une banquette est partiellement préservée le long du mur oriental de la salle, à droite en entrant. Face à l'entrée, une niche est bien visible. Au-dessus, une *fenestella** mettait en relation cet espace avec la pièce située au nord, au niveau supérieur. Une seconde, en face, le reliait à la pièce située au sud. Ces étroits conduits ne permettaient pas de voir les tombes depuis le niveau supérieur. En revanche, l'atmosphère imprégnée de la vertu des défunts pouvait ainsi circuler dans tout l'édifice.

En ce qui concerne les tombes, on peut restituer deux *formae** dans la salle rectangulaire.

L'une des deux, à la maçonnerie enduite d'un mortier de tuileau*, est bien conservée. Elle abritait deux corps, inhumés dans des coffres en bois avec ferrures. Les vestiges de la seconde sont plus ténus. Ils se limitent à des restes de maçonnerie enduits d'un mortier semblable, au fond d'une fosse creusée pour construire un des piliers de l'église romane. Une tombe maçonnée, dont les parois intérieures sont également enduites d'un mortier de tuileau, est conservée dans la pièce située au sud du vestibule d'entrée.

L'ampleur de ce monument pose question. Aucun édifice aussi complexe n'a été mis au jour en Europe. Est-ce la tombe d'une riche famille ? Un *martyrium** ? Le plan évoque des *martyria* connus par ailleurs, mais les preuves manquent : en effet, nous n'avons pas de martyrs attestés à Grenoble. Aucune inscription n'a été découverte dans les niveaux contemporains de l'utilisation de l'édifice. Le texte de 1012, le plus ancien qui nous soit parvenu, est bien postérieur à sa construction. Toutefois, la façon dont ce monument sera pris en compte par les architectures postérieures apporte des éléments de réponse. Au fil du temps, des églises verront le jour, l'architecture s'adaptant à l'évolution de la liturgie tout en respectant ce grand mausolée primitif.

Grâce à lui, Grenoble possède certainement, à l'instar de nombreuses villes épiscopales



Le mausolée construit au début du v^e siècle.



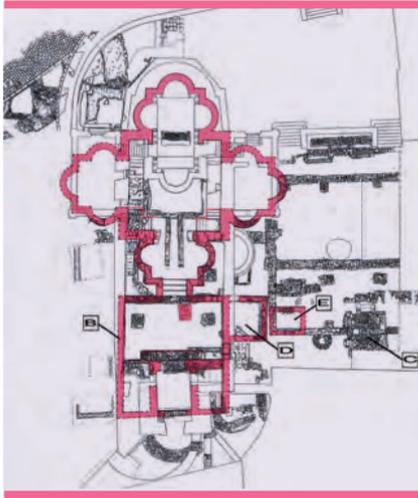
La salle souterraine voûtée qui abritait les tombes considérées comme les plus importantes par la communauté chrétienne naissante.

d'Orient comme d'Occident, son église funéraire épiscopale autour de laquelle se presseront les sépultures des habitants de la cité. L'image idéale de la communauté des chrétiens assemblée autour de son pasteur sera ainsi respectée dans la mort comme dans la vie.

C'est en tout cas la volonté de bénéficier de l'intercession du corps saint que manifeste la géographie des tombes ultérieures. Durant la deuxième moitié du v^e siècle, quatre nouveaux édifices funéraires viennent s'ajouter aux précédents et les tombes ordinaires, non abritées

par une architecture, continuent à s'installer sur les anciens lieux d'inhumation, tout en se rapprochant progressivement de la zone des mausolées. Tout se passe donc comme si cette région de la nécropole, initialement réservée aux tombes des familles les plus notables de Grenoble, perdait insensiblement son statut exclusivement « aristocratique », l'attraction des corps saints ayant raison des barrières sociales et initiant peu à peu le regroupement cimétériel qui s'achèvera, à la période suivante, avec la première église proprement dite.

L'église funéraire cruciforme (VI^e siècle)



Plan et situation de l'église funéraire construite au début du VI^e siècle.

La mosaïque.
Elle recouvre une tombe d'enfant en coffrage de tuiles liées au mortier, de section rectangulaire.

Les édifices contemporains du VI^e siècle.

Si le mausolée du V^e siècle et l'ensemble des petits monuments funéraires qui l'entouraient nous apparaissent déjà comme très exceptionnels en Gaule, la première église construite au début du VI^e siècle est quant à elle unique par son plan et son organisation comme par son décor.

Il s'agit d'une église funéraire cruciforme à plan centré, destinée à accueillir des sépultures. Elle comporte quatre branches qui s'articulent autour d'un espace carré. Chaque branche présente trois absides*, sauf la branche occidentale qui n'en comporte que deux du fait de l'accolement au mausolée préexistant. On entre donc dans cette église par le grand mausolée primitif. Compte tenu des niveaux de sols observés, on peut conclure que les espaces en sous-sol ne sont pas voûtés.

L'originalité du plan et du volume de cette basilique qui se développe sur deux niveaux superposés ne doit pas occulter l'importance que conserve, durant cette phase, le monument du V^e siècle. Celui-ci est en effet réaménagé, une seconde volée d'escaliers étant

installée au nord, sans nul doute pour faciliter la circulation.

L'église cruciforme est évidemment l'édifice le plus spectaculaire de cette phase. Le symbolisme triomphant de son plan (la croix, la Trinité) est assez évident, de même que sa fonction funéraire, les absides multipliées étant destinées à recevoir des tombes importantes. L'étagement sur deux niveaux et les longs couloirs d'accès répondent aux nécessités de la visite des tombes vénérées par des fidèles de plus en plus nombreux, qui viennent prier pour les défunts en même temps qu'implorer leur intercession.

Les tombes sont installées dans l'église et les absides qui constituent autant de petits mausolées. Dans la salle rectangulaire du grand mausolée primitif, les tombes sont recouvertes dans un premier temps par un sol de mortier comportant des panneaux de mosaïque. L'un d'entre eux est encore conservé malgré sa destruction progressive par la mise en place de nombreux sarcophages au VII^e siècle.

Quatorze inscriptions funéraires chrétiennes peuvent être mises en relation avec la première église et celle qui suivra. En dehors des grands sanctuaires lyonnais et viennois, aucun site régional – même Genève, dont on connaît pourtant maintenant l'importance durant le haut Moyen Âge – n'en a livré

